

ÉMISSIONS | PAR ICI L'INFO | < RATTRAPAGE DU JEUDI 7 MAI 2020

Espaces publics de l'après-confinement : Nathalie Boucher, anthropologue

▶ 7 min



Par ici l'info





Le parc Jacques-Cartier à Sherbrooke.

PHOTO : Radio-Canada / Yannick Cournoyer

PUBLIÉ LE 7 MAI 2020

En raison des mesures de distanciation sociale instaurées par les autorités, la pandémie redéfinit la relation des individus avec les espaces publics. Les comportements changent, tout comme les interactions envers les gens croisés dans la rue. Est-ce que ces changements sont irrévocables?

Les repères habituels n'existant plus, certaines personnes deviennent plus sociables, d'autres plus méfiantes envers les autres. Culturellement, les habitudes sont bousculées et les gens doivent redéfinir leur rapport dans ces lieux.

« Il y a toujours un écosystème dans un espace public, explique Nathalie Boucher, anthropologue spécialisée dans les espaces publics. Il y a des habitudes qui se créent [...] Même si en Amérique du Nord, on peut dire qu'on partage des traits culturels de pratique dans les espaces publics, il reste que dans les micro-espaces publics qu'on fréquente quotidiennement, on adopte des comportements qui sont finement différents. On peut voir que chaque espace public s'adapte. »

Avec l'arrivée du beau temps, et l'envie de s'évader un peu de la maison, les parcs et les lieux verts sont d'ailleurs devenus beaucoup plus fréquentés. Des gens qui normalement restaient à l'écart de ces endroits se promènent désormais dans ces lieux, bouleversant la microsociété qui s'était développée au sein de ces parcs.

« Toutes ces microrègles-là, qu'on était habitués de voir appliquer, notamment par les gens les plus assidus, les "réguliers", ceux qui surveillent qui est là, qui fait quoi [...] tout ça est redéfini. Ils se sentent envahis, ils ont perdu leurs repères. »

— *Nathalie Boucher, anthropologue spécialisée dans les espaces publics*

De nouveaux gardiens de l'espace public ont également fait leur apparition, soit des individus qui, se sentant légitimés par les nouvelles règles sociales, veulent maintenir le nouvel ordre établi. « Tout le monde connaît la règle du deux mètres, tout le monde se sent en devoir de l'appliquer, et de clamer, dans l'espace public et les réseaux sociaux, que telle personne ne l'a pas respectée, soutient l'anthropologue. »

Des habitudes éphémères

Selon Nathalie Boucher, ces comportements ne sont toutefois pas là pour rester, puisque les règles sociales sont le résultat d'un long conditionnement modelé par la culture, et sont inculquées dès la tendre enfance. « Pour déloger, désencrasser ces habitudes-là, cela va prendre plus que quelques semaines de distanciation sociale », souligne-t-elle.

Cela dit, l'humain s'adapte facilement, et des éléments qui auraient semblé culturellement étranges il y a quelques mois peuvent devenir normaux, comme le port du masque, pourtant fort répandu en Asie. Nathalie Boucher souligne que lorsqu'une personne fréquente un lieu public, elle est habituée à lire en quelques secondes l'identité des gens autour d'elle et à réaliser si quelque chose cloche. « On n'est pas habitués à voir des adolescents dans les parcs. Pourquoi? Parce qu'ils devraient être à l'école. Nous sommes habitués à faire cela, parfois de façon inconsciente. »

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ



Émissions

Balados

Livres audio

Albums

Listes d'écoute musicales

Vidéos

Concerts

Grandes Séries

Foire aux questions 

Auto **Claire** **Sombre**

Nos chaînes sur les réseaux sociaux

RC OHDIO

ICI PREMIÈRE

ICI MUSIQUE



Nos applications

